

Notre domaine évolue : la RCÉPU aussi

Walter Archer, Université de l'Alberta

Vous avez entre vos mains la dernière version publiée sur papier et distribuée de la Revue canadienne de l'éducation permanente universitaire. Dès notre prochain numéro (au printemps 2010), cette revue deviendra l'une de plus de 2 000 revues savantes utilisant le logiciel de publication Open Journal Systems (OJS). L'OJS a été développé au Canada comme partie du Public Knowledge Project (<http://pkp.sfu.ca/>) maintenant utilisé par des journaux à l'échelle mondiale. Le logiciel OJS fournit non seulement une interface excellente pour l'accès des lecteurs au contenu des revues, mais aussi beaucoup d'attributs « derrière la scène » qui s'avéreront de grande valeur à l'équipe de rédaction. Le serveur OJS, dont l'entretien est assuré par la bibliothèque de l'Université de l'Alberta, servira d'hôte à la revue.

Katy Campbell, ancienne rédactrice de la RCÉPU, a donné le titre suivant à son éditorial du Vol. 31, No. 2 (Automne 2005) « Implications of Open Access Journals for Professional Associations, » c'est-à-dire la signification des revues à libre accès pour les associations professionnelles. Je ne répéterai pas la discussion, sauf pour souligner les avantages financiers et relatifs au savoir de la décision de passer au format ouvert, en ligne seulement. L'avantage principal du changement vers une distribution entièrement libre (sans période d'embargo), du point de vue éducationnel, est l'augmentation dramatique de facilité d'accès et du nombre de lecteurs qui seront apportés. L'avantage financier de mettre fin à l'impression sur papier est la réduction de moitié du coût de production et de distribution de la revue, ce qui libérera les ressources de l'AEPU pour offrir d'autres services à ses membres.

Alors que nous débutons cette période de transition, j'aimerais reconnaître l'appui de l'Université de la Saskatchewan qui, depuis dix ans, a généreusement joué le rôle d'hôte d'un site Web permettant la disponibilité des articles de l'AEPU sous format électronique après un embargo d'un an.

Ce site a servi à faire évoluer la RCÉPU vers un accès véritablement libre et universel. Cependant, nous désirons continuer à avancer et évoluer vers une publication entièrement libre en tirant avantage du grand nombre d'attributs utiles que possède le logiciel Open Journal Systems pour la rédaction et la présentation.

Tout comme la RCÉPU a évolué au cours de son existence, le domaine de l'éducation aux adultes a aussi connu des changements, dont l'éducation permanente universitaire fait partie intégrante. Le premier article de ce numéro, « La vie et la mort du mouvement d'éducation aux adultes au Canada, » par Gordon et Mark Selman, décrit l'évolution longue et mouvementée de l'aspect mouvement social de l'éducation des adultes au Canada. Les lecteurs qui se voient comme travailleurs dans le domaine vaste de l'éducation des adultes trouveront certainement de quoi songer dans cet article nécrologique sur un mouvement social important. Cela risque aussi de provoquer des réactions pour publication future comme articles de forum. Partagez vous l'avis que le mouvement d'éducation aux adultes aurait connu sa mort, ou sa presque mort, et pour les raisons suggérées par les auteurs de cet article ? Que pensez-vous de la possibilité, mentionnée à la dernière partie, d'un genre de renouvellement de l'éthos qui avait propulsé le mouvement de l'éducation aux adultes ? Et comment réagissez-vous aux changements présentés dans leurs dernières phrases : « Je ne sais pas s'il s'agit d'une vision partagée par les praticiens de notre domaine. S'il en est le cas, nous devrions prendre action. »

Entre-temps, notre propre section du domaine vaste de l'éducation aux adultes continue à s'épanouir de plusieurs différentes façons, tel qu'illustré par les trois articles inclus dans ce numéro. L'un de ceux-ci constitue un examen de la relation importante entre l'unité d'éducation permanente universitaire et la présidence de l'institution parent. L'article de Scott McLean, « Travailler avec la présidence : l'éducation permanente et les programmes d'extension à l'Université de la Colombie-Britannique, 1935 – 1983, » analyse l'évolution de cette relation sur un demi-siècle à l'Université de la Colombie-Britannique. Par coïncidence, le premier auteur du premier article de forum de ce numéro figure aussi de manière importante dans l'article de McLean, car celui-ci a œuvré à titre de directeur des programmes d'extension et par la suite comme directeur de l'éducation permanente à l'Université de la Colombie-Britannique de 1967 à 1974.

En contraste marqué à cette étude de cas sur l'éducation permanente dans une seule institution, les deux autres articles sont des sondages très généraux de l'état actuel de l'éducation permanente au Canada. L'étude de Dale Kirby, Vernon Curran, et Ann Hollett examinent ce que les institutions postsecondaires, y compris les universités, font pour répondre aux besoins en éducation et en formation aux adultes de la main-d'œuvre canadienne

en fournissant des opportunités d'apprentissage non formelles. Malgré la multitude d'obstacles qu'ils (et d'autres chercheurs) ont rencontrés dans la réunion de données de sondage à ce sujet, les auteurs ont été capables d'identifier des thèmes à partir de leurs propres données qui suggèrent des plans d'action pour les apprenants et leurs employeurs, institutions et gouvernements.

L'article de Maria Adamuti-Trache et Hans G. Schuetze est d'envergure un peu moins large, car elle discute seulement de l'éducation permanente universitaire. Les auteurs utilisent des données d'une source déjà disponible (l'Enquête nationale auprès des diplômés, cohorte de 1995) pour discerner qui, parmi les diplômés universitaires, participent à l'éducation permanente et pourquoi ils le font. Les résultats obtenus devraient être utiles pour un grand nombre de lecteurs de cette revue ayant à assurer la création et la mise en marché de programmes d'éducation permanente.

Enfin, un commentaire sur le deuxième article de forum dans ce numéro, « Sondage des membres de l'institution : un portrait, » par Lorraine Carter et Tracey Taylor-O'Reilly. Contrairement à d'autres articles réguliers et articles de forum de cette revue, cet article n'a pas été revu par des pairs et demeure au fond un rapportage relativement évident d'informations. En réalité, il ressemble davantage aux items qui apparaissent dans la section « UCEA News » du journal *Continuing Higher Education Review*, publié par l'une de nos organisations sœurs aux États-Unis. Ce « portrait » des préoccupations des membres de l'AÉPUC a été détourné du processus chronophage de révision par les pairs afin de l'inclure dans ce numéro en temps opportun. Nous avons néanmoins l'intention de créer une section spéciale justement pour ce type d'article informatif mais à durée de vie critique dans la version renouvelée de la RCÉPU à laquelle vous accéderez en ligne en commençant avec notre prochain numéro.

Gardez l'œil ouvert pour la prochaine édition de cette revue !